

NOUVELLE

III
(Suite)

Graziellina ne se doutait pas que l'étroit horizon qu'elle apercevait son regard était sans limite, qu'il y avait de l'autre côté de son verger des sentiers qui conduisaient aux bois, qu'il y avait encore plus loin des prairies tremblantes, où les chasseurs hésitent à s'aventurer, mais elle n'ignorait pas aussi qu'il y avait des champs verdoyants, où les chasseurs venaient souvent ravir aux bosquets leurs chantres, aux nids ~~les~~ oiseaux.

Elle regardait l'immenité sans admirer les beautés de la nature. Ses regards fixaient un sentier isolé..... Elle était inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, Graziellina ne cherchait plus l'oiseau dans la feuille, ni le papillon endormi sur la fleur épanouie. Elle ne regardait plus le lac aux flots bleus. La colombe attendait en vain les grains qu'elle lui jetait autrefois; son chien gâté carressait sa main glacée, et elle oubliait de lui rendre ses caresses. Graziellina était absorbée par cette seule pensée; le bruit étrange qu'elle avait entendu ressemblait à la voix d'un malheureux qui demandait du secours; aussi elle se pencha à la fenêtre de sa tourelle, elle pressa fiévreusement la branche de l'arbre qui l'ombrageait de ses rameaux. Elle écouta attentivement; tout était redevenu silencieux; mais, à la lueur d'un pâle rayon de la lune, elle aperçut un jeune chasseur en costume élégant, accompagné d'un gros chien, qui gambadait et léchait les mains de son compagnon de route.

Graziellina ne rêve pas..... ce jeune chasseur était le même qu'elle apercevait chaque soir venant des profondeurs du bois, et un éclair jaillit de sa pensée comme un rayon de soleil à travers un nuage. Ce jeune chasseur ne lui était pas inconnu, il ressemblait à son ami d'enfance dont elle avait été séparée depuis plusieurs années.

Les angoisses de Graziellina l'anéantissaient; elle mit la main sur cœur pour en comprimer les battements précipités, car le jeune chasseur avait disparu dans les broussailles, mais son image était gravée dans son âme et ses yeux eussent voulu suivre son ombre.....

La distance était grande, qui la séparait de cet inconnu; les heures étaient devenues longues et remplies d'angoisses, elle avait parfois le désir de tourner l'aiguille de son horloge, mais celle de la chapelle trompait son attente, car elle marquait le temps avec une régulière monotonie, et quand minuit sonna, elle se retira souriant à toute la nature sauvage, mais en emportant le souvenir de celui qu'elle ne croyait jamais revoir.

(A suivre)

MARIE ROUSSEL.

NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA STÉNOGRAPHIE

Par M. CHARLES VEREL.

Suite.

Les notaires, d'après une disposition de l'ancien droit romain, étaient chargés de recevoir les testaments au moyen de cette écriture conventionnelle; mais elle devait être transcrite en écriture ordinaire. Plaute nous racontant les derniers moments d'un soldat fait voir que cette règle était observée: "Miles notario testamentum scribendum *notis* dictavit, et antequam litteris perscriberetur *vita defunctus est.*"

Il faut croire que cette coutume tendait à disparaître, car une décision impériale relatée dans le code de Justinien érigea en loi, *la coutume* de la transcription en écriture ordinaire.

Les Bénédictins trouvent cette décision très opportune: "Quoique cette sorte d'écriture abrégée fût à la mode, disent-ils, elle n'était pas assez commune ni assez sûre pour qu'on pût se passer de l'écriture ordinaire."

Le succès des abréviations se soutint fort longtemps, car l'étude en était encouragée par les empereurs. Titus, par exemple, s'amusait à lutter de vitesse avec ses notaires, et son talent personnel est indiqué par Suétone. "E pluribus comperi *notis*, quoque excipere velocissime solitum."

Le nombre des maîtres qui enseignaient la sténographie était si grand que Dioclétien jugea à propos de rédiger un tarif légal et de fixer leurs honoraires (75 deniers par élève).

Enfin, à ces preuves indéniables de l'existence de la sténographie chez les Anciens (1) nous devons ajouter ici la production d'une pièce de vers que le poète Ausone écrivit au IV^e siècle en l'honneur d'un sténographe de son temps.

(A suivre)

[1] Aux auteurs déjà cités on peut joindre les témoignages de Juvenal, Valerius Probus, Sertorius Torquatus, Persanius, Manilius Varro, Didymus, Phlegon et Diogène Laërtis.

L'Éditeur-Gérant: J. DE LA ROCHELLE.

Imp. J. FOURVIER, 162 rue Montcalm.